Les grandes figures de l'histoire biblique – ABRAHAM

1. – Extrait de *Vies des saints Patriarches* (Saint-Georges de Marsay).

Après la mort de Sem, les Patriarches se multiplièrent et, quittant la simplicité, qui nous garde dans l'unité de l'Esprit saint, de sa conduite simple et dégagée des sens, simplicité du centre, où réside l'esprit de la foi, ils quittèrent la sainte Loi de la parfaite dépendance des saints vouloirs divins, y abandonnant leur destins, sans se mettre en peine d'autre chose que de rester abandonnés au maître souverain, au Seigneur Dieu, le laissant disposer de tout leur sort jusques au bout, vivant dans l'attention à Dieu, n'ayant d'autre loi dans ce lieu que de dépendre entièrement et parfaitement de lui, sans autre appui, ni règle, ni offrande, ni culte divin, qui sont en vain et superflus pour qui vit avec Dieu en tout temps et en tout lieu, n'aimant que lui et ne pensant qu'à lui, renonçant à soi-même, vivant très séparé du *moi*, toujours occupé de son Roi ; le commandement de l'amour suffisant pour toujours à qui l'observe fidèlement, restant dans cet Élément. Mais quittant cette route, ils entrèrent dans la multiplicité, en mélangeant peu à peu l'amour-propre avec l'amour divin, ils commencèrent ainsi à idolâtrer ; leur cœur n'étant plus dans la simplicité marquée ici, ils s'abusèrent et ils errèrent de plus en plus, quittant l'esprit de Dieu et sa conduite, l'esprit du monde les corrompit, et les séduisit de plus en plus, en sorte qu'il fallut que Dieu appelât Abraham, et le séparât de nouveau de l'esprit de ce monde, en lui faisant quitter sa maison, son pays, son parentage, pour être seul son héritage, et rétablir en lui la première simplicité, le rappelant à l'unité d'où ses pères s'étaient égarés, l'ayant abandonnée.

C'est donc lui qui continue le nombre des Anciens, en suivant Sem : il est le treizième du nombre des vénérables vieillards, étant le Père des croyants, ayant recommencé la vie simple Patriarchale, qu'il a menée si constamment, en suivant seulement l'attrait, la voix de Dieu, en tout temps, en tout lieu, qui seul le conduisait et le réglait dans toutes ses actions et intentions, n'ayant de but ni volonté que de rester à Dieu abandonné tout le temps de sa vie ; il n'a rien pratiqué que cette loi, c'est là la vie de la foi qu'il nous a enseignée dans sa pureté, qui mène à l'unité. Suivons ses pas, et vivons avec Dieu dans une entière dépendance ; détachons-nous, comme il a fait, de parents, de pays, de toute créature, au moins de cœur et d'affection ; ne vivons plus que d'abandon à la volonté du Seigneur, qui a accepté tous nos cœurs, les ayant attirés à lui. *Sors de ton pays et de ton parentage* (Gen. 12, v. 1), lui dit Dieu. Cela marque très bien l'attrait divin qu'il donne au Cœur duquel il s'est rendu vainqueur : il le rend étranger de tout attachement de la nature et créature, il le rend familier à Dieu, ne connaissant plus rien que lui dans ce bas lieu.

Abraham mène une vie toute de foi et d'abandon à Dieu : en quittant son pays, il quitte la terre ou la partie basse de son âme, dont ce pays de sa naissance naturelle est la figure. Il quitte, dis-je, les sens et la raison pour ne vivre plus que de foi, en s'abandonnant à Dieu ; il quitte sa propre conduite, l'attachement à son propre esprit, et entre dans le Centre de son âme, où est l'esprit de la foi, qui est à présent son Conducteur et son guide. Ce centre de son âme est représenté par le pays de Canaan, où il va habiter. Dieu lui promet que ce pays sera à lui, qu'il l'héritera ; il lui ordonne de se promener par ce pays (Gen. 15, v. 17) parce qu'il sera à lui : cela marque comment Dieu conduit l'âme pendant le chemin de la foi obscure ; il la mène quelquefois d'une manière distincte dans son Centre, et lui fait goûter de temps en temps la paix qui réside dans ce lieu, qui est un paradis et un lieu de repos divin, mais il ne la laisse pas là d'une manière permanente, elle ne fait encore que de s'y promener, elle y est encore comme étrangère, quoiqu'elle y habite. [...]

Les Autels qu'Abraham bâtit à l'Éternel (Gen. 12, v. 7. 8 ; 13, v. 4), et où il est marqué *qu'il invoqua le nom de l'Éternel*, signifient le renouvellement d'abandon à Dieu que l'âme fait de temps à autre ; à quoi elle est attirée intérieurement après s'être offerte et abandonnée à Dieu sans réserve, dans l'entrée de ce chemin de la foi. Car autant d'épreuves et de tentations de toutes sortes par lesquelles l'âme de foi est exercée dans ce chemin obscur, autant de fois est-il nécessaire qu'elle renouvelle son abandon à Dieu et le sacrifice total qu'elle a fait d'elle entre ses mains. Ce sont ces renouvellements qui sont très bien représentés par les autels qu'Abraham dresse de temps en temps à l'Éternel en invoquant son nom ; car sa vie a été toute tissue d'épreuves et de tentations, qui ne sont pas toutes marquées dans l'Écriture sainte, mais seulement les principales. Les divers changements de lieu où il dresse ses tentes marquent l'avancement et changement d'états de l'âme, dans ce chemin de la foi, en y avançant vers Dieu, et c'est d'ordinaire à l'occasion de ces changements qu'il dresse ses autels et invoque l'Éternel ; parce qu'autant de

fois que de pareils changements arrivent à l'âme de foi, ils ne se font pas sans épreuves et tentations ; souvent aussi la foi et la confiance manquent, sont obscurcies et affaiblies, lorsque l'âme se voit en danger, comme il arrive ici à Abraham.

Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Vies des saints Patriarches ou des XXIV Anciens* (1740).

2. – Extrait de *De l'origine de la raison et de la foi* (Dutoit-Mambrini).

Tandis que Caïn avale les suites de la chute et en suce le venin, les saints Patriarches issus de Seth ramassent, pour ainsi dire, les miettes de ce pain céleste qu'Adam avait d'abord en son intégrité et sa plénitude. Dès lors, deux postérités sont séparées ; l'une, des hommes laissés à eux-mêmes, et qui vont de chute en chute, de cascade en cascade, se perdre en des horreurs et des égarements sans fin ; on frémit à la perspective de la terre inondée d'abominations, d'idolâtries et de crimes. L'autre postérité, j'entends celle de Seth, Énos, etc., commençant à vivre de la foi, lumière plus haute que l'esprit astral ; alors le domaine de cette foi pure ressort comme un feu qui vit encore sous la cendre, et se dégage de l'abaissement où la chute l'avait tenu. Alors on commença à appeler cette postérité du *nom de l'Éternel* (Genèse 4, v. 26), en contraste du nom des enfants des hommes issus du premier des meurtriers. Alors on les distingua du nom de *fils* ou d'*enfants* de DIEU (Genèse 6, v. 2 et 4), jusqu'à ce que, par le mélange, ils s'alliassent avec les filles des hommes [1], et que, tout enfin s'étant corrompu, DIEU appelât les eaux pour servir d'instruments à sa juste vengeance. Mais enfin, c'est ainsi qu'on vit auparavant un Hénoc qui, en perpétuelle union *marchant avec* DIEU, mérita d'être enlevé au ciel dans un char de lumière. Et depuis, avec Noé, il sortit du sein des eaux un Abraham, chef des croyants, témoin et héraut de la vérité par la plus illustre foi dont il fut le modèle. C'est ainsi que le divin lumignon ne s'est jamais perdu tout entier, et qu'il a fait de tout temps une seule foi et une seule lumière ; sous l'ancienne loi, la foi des justes en Jésus-Christ promis et, sous la loi nouvelle, la foi des Chrétiens en *Jésus-Christ donné*, forment, quant à son objet, une seule foi et une seule lumière.

Jean-Philippe DUTOIT-MAMBRINI, *De l'origine, des usages, des abus, des quantités et des mélanges de la raison et de la foi* (1792).

3. – Extrait de *De l'origine de la raison et de la foi* (Dutoit-Mambrini).

Pour bien entrer dans ma pensée et dans la vérité, il faut comprendre que ce patriarche père et chef des vrais croyants était, par son illustre foi, le grand favori de DIEU, et qu'ainsi les plus excellentes, les plus complètes et les plus divines bénédictions reposaient sur sa tête, non pour lui seulement, mais pour toute sa postérité encore, dont il était tout à la fois le tronc et la figure. Il était le dépositaire de ces promesses. Mais comme c'était par Isaac qu'elles devaient s'écouler et se transmettre à ses descendants jusqu'à la semence bénite Jésus-Christ, c'était lui qui était la bénédiction directe, pure, pleine et descendante en droite ligne, si j'ose m'exprimer ainsi. *C'est en Isaac que te sera appelée semence*, ou pour mieux traduire, *c'est d'Isaac que doit sortir ta race* (Gen. 21, v. 12). Qu'on lise avec attention toute la suite de cette histoire au chapitre XXI et au chapitre XVI, et on verra éclairci et vérifié dans son ensemble et dans ses rapports tout ce que je vais dire.

Abraham était tellement favorisé de DIEU que tout ce qui devait sortir de ses reins ne pouvait manquer d'avoir une certaine bénédiction ; ainsi, il n'avait pas seulement la bénédiction pure, sainte et directe, mais, comme on voit, dans la nature, le soleil, outre son rayon lumineux et éclatant, faire par ses réfractions et ses brisures une lumière indirecte, moins pleine, mais toutefois une sorte de lumière, de même Abraham avait en lui, selon la promesse de DIEU, toutes les espèces de bénédictions, la sainte et directe, et, par un reflet de faveur infaillible, outre la bénédiction légitime, il en avait une bâtarde et indirecte. Ce sont les sous-bénédictions, les bénédictions de surcroît, une surabondance de bénédiction de telle quantité et qualité qu'elle peut l'être, n'étant pas la vraie et directe. On voit la même économie de bénédiction transcendante et pure et de ces sous-bénédictions répétée dans celles qu'Isaac donne à Jacob et Ésaü. *N'as-tu qu'une bénédiction, mon père ?* s'écrie Ésaü dans son amertume (Gen. 27, v. 36). Or, comprenez maintenant comment, par l'effet des causes ci-dessus, le Mahométisme a pu s'établir et avoir

[1] On dit aussi enfants des hommes. Les deux appellations, filles des hommes et enfants des hommes, désignent toutes deux les descendants de Caïn, par opposition aux expressions fils de Dieu et enfants de Dieu, qui s'appliquent à la descendance de Seth.

les plus étonnants succès, par la raison que les Mahométans et leur chef Mahomet sont descendus du patriarche Abraham par Ismaël et Agar, quoiqu'à la vérité, par la suite des temps, les Ismaélites ou Arabes ont été mêlés par les Iduméens avec le sang d'Ésaü, tellement que les Mahométans se vantent très-mal à propos de la pureté de leur origine, tirée, selon eux, du seul Abraham par Ismaël.

Quoi qu'il en soit, car cela fait peu à mon sujet, il faut considérer : I.° Que les succès de domination temporelle avaient été promis à Abraham pour Ismaël et les douze Princes ses descendants (Gen. 17, v. 20) ; et ce genre de prospérité de très-peu de valeur, si on le compare à la bénédiction vraiment divine, cette prospérité temporelle, dis-je, s'est comme résumée en Mahomet et ses successeurs qui l'ont recueillie. Je dis de très-peu de valeur comparativement à la sainte bénédiction qui devait être transmise par Isaac, vu que les périssables avantages de la terre n'ont aucune commensurabilité avec les permanents biens du ciel et la vie divine et éternelle. Vous avez la preuve de ces promesses temporelles faites à Abraham pour Ismaël et ses descendants dans les passages les plus formels de l'Écriture, et vous y voyez encore la différence vraiment infinie entre ces promesses et celles qui devaient reposer sur Isaac le vrai Fils, et être transmises par lui.

Abraham aimait beaucoup Ismaël (et il ne faut pas s'en étonner, au fond il était son fils), car lorsque Sara, indignée de ce que ce fils de l'Égyptienne Agar se *moquait*, voulut qu'Abraham le chassât, il est dit en propres termes : *Cela déplut fort à Abraham au sujet de son fils* (Gen. 21, v. 10-13), mais DIEU, voulant condescendre à son chagrin, et lui montrer un dédommagement infini dans la différence entre les deux promesses, lui dit : *N'aie point de chagrin au sujet de l'enfant et de ta servante, etc. C'est en Isaac que sera ta vraie semence ; et toutefois je ferai devenir aussi le fils de la servante une nation, parce qu'il est ta semence*. Et cette promesse fut confirmée à Agar dans le même chapitre, et surtout au chapitre XVI, où l'on voit que, méprisant sa maîtresse, elle reçut l'ordre de retourner et s'humilier sous elle ; et, pour la consoler, l'Ange de l'Éternel lui dit : *Je multiplierai beaucoup ta postérité, tellement qu'elle ne se pourra nombrer tant elle sera grande. – Tu enfanteras un Fils que tu appelleras Ismaël. Ce sera un homme farouche* (voilà son caractère marqué) *comme un âne sauvage ; sa main sera contre tous* (voilà sa force) *et la main de tous contre lui, etc.* Ainsi la force, la férocité, la domination temporelle ne pouvaient manquer d'avoir lieu dans les descendants d'Ismaël, et par conséquent en résumé sur Mahomet, vu l'infaillibilité et l'immutabilité des promesses de DIEU. Et voilà la clef de ses succès.

Et franchement Agar semblait avoir dans l'ordre de la justice quelque droit à cette sous-bénédiction ; c'était Sara elle-même qui, se voyant stérile, l'avait donnée à Abraham, sans compter d'autres raisons ; mais l'orgueil qu'Agar en conçut et ses mauvais procédés méritaient en même temps qu'elle fût chassée, ce qui d'ailleurs était figuratif et typique, comme on le voit en S. Paul, et disposé et ordonné ainsi de plus haut (Galat. 4, v. 22 et suiv.). Je ferai, chemin faisant, une remarque singulière sur ce que Sara, donnant Agar à Abraham, dit : *Peut-être aurai-je des enfants par elle*. Il ne faut pas croire que le vrai sens de ces paroles soit que les enfants des concubines fussent toujours comme fils à l'épouse légitime, car on voit ici tout le contraire ; mais selon un sens intérieur et très-vrai, il arrivait et est même arrivé plus d'une fois, par un très-grand mystère, que sous l'ancienne loi une épouse légitime et stérile ne pouvait avoir des enfants et que sa fécondité ne pouvait avoir lieu qu'après que l'époux avait eu une personne que lui donnait la vraie Épouse. Ceci tient à un principe que j'appelle l'*Ipsaïté*, ou les cas semblables dont l'un appelle l'autre ; c'est, dans un sens très-mystérieux et très-haut, ce que l'Écriture appelle *les bénédictions de l'abîme d'en bas* (Gen. 49, v. 25) ; c'est l'expression dont se sert Jacob bénissant ses enfants. Il fallait que ces Patriarches eussent, comme Abraham leur père, tous les genres de bénédictions directes et indirectes, etc. Mais ce que j'ai remarqué ici est trop profond, non pas seulement pour le commun des lecteurs, mais même pour nombre d'entendeurs ; ainsi je n'y appuierai pas davantage.

Jean-Philippe DUTOIT-MAMBRINI, *De l'origine, des usages, des abus, des quantités et des mélanges de la raison et de la foi* (1792).

4. – Extrait des *Mystères de l'Ancienne Alliance* (A.-C. Emmerich).

J'ai vu Noé et son sacrifice, au cours duquel il reçut la bénédiction de Dieu. J'ai eu ensuite des visions sur Abraham, sur sa bénédiction, sur l'annonce d'Isaac. J'ai vu cette bénédiction se transmettre d'aîné en aîné, toujours sous la forme d'un sacrement.

*

Abraham et ses ancêtres étaient une tribu déterminée de grands hommes. Ils menaient une vie de bergers, et n'habitaient pas Ur en Chaldée à l'origine, mais ils s'y étaient établis. Ces gens avaient une force et une droiture particulières. Ils conquéraient çà et là des régions où se trouvaient de riches pâturages ; ils délimitaient leurs conquêtes, dressaient un autel de pierre et l'espace ainsi marqué était leur propriété. Il arriva à Abraham, au cours de son enfance, quelque chose de comparable à ce qui se produisit pour Moïse enfant, car c'est sa nourrice qui lui sauva la vie. Il avait été prophétisé au maître du pays qu'un enfant merveilleux devait naître, qui serait dangereux pour lui. Cet homme prit des mesures en conséquence. Aussi la mère d'Abraham se tint-elle cachée, et Abraham fut enfanté dans la grotte même où j'ai vu Ève cacher Seth. Abraham y fut élevé en secret par sa nourrice Maraha. Elle vivait comme pauvre esclave travaillant dans la campagne sauvage, et elle avait sa hutte tout près de la grotte qui fut, en souvenir d'elle, nommée « Grotte de l'allaitement », et où, plus tard, elle fut inhumée à sa demande par Abraham.

Abraham était d'une taille peu ordinaire ; ses parents le reprirent auprès d'eux, lui faisant quitter la grotte, quand il put passer pour un enfant né avant l'annonce prophétique. Cependant, il fut de nouveau en danger à cause de sa maturité précoce. Sa nourrice s'enfuit avec lui et le cacha encore dans la grotte pendant un temps déterminé. À ce moment, beaucoup d'enfants de son âge furent tués. Abraham aimait beaucoup cette nourrice, et, plus tard, il l'emmena avec lui, dans sa suite, sur un chameau. Il habita également à Sukkoth avec elle. Elle avait atteint l'âge de cent ans lorsqu'elle mourut, et Abraham lui aménagea une sépulture dans le bloc de pierre blanche qui obstruait la grotte comme un monticule. Cette grotte devint un lieu de pèlerinage, spécialement pour les mères. En cette histoire entière se trouvait une mystérieuse préfiguration de la persécution immédiate dont Marie fut l'objet avec l'Enfant Jésus ; Marie aussi se tint cachée dans cette grotte, lorsque les soldats d'Hérode recherchaient l'Enfant.

Le père d'Abraham connaissait beaucoup de secrets et recevait beaucoup de grâces. Les gens de sa tribu avaient le don de découvrir l'or dans la terre, et il cisela de petites idoles en or semblables à celles que Rachel déroba à Laban. Ur est une ville du nord de la Chaldée. J'ai vu en cette région, à beaucoup d'endroits dans la montagne et dans la plaine, des feux s'élever, comme si la terre brûlait. Mais je ne sais si ce feu était d'origine naturelle ou s'il était fait par les hommes.

Abraham était très versé dans la science des astres ; il percevait également les particularités des choses et les influences des étoiles sur la naissance ; il lisait beaucoup dans les astres, mais il ramenait tout à Dieu en tout, Le servant Lui seul. Il enseigna cette science à d'autres hommes en Chaldée, mais en les tournant en même temps vers Dieu.

Je vis qu'il reçut de Dieu, au cours d'une vision, l'ordre de s'exiler. Dieu lui montra un autre pays, et sans poser de question, Abraham rassembla le matin suivant tous ses gens pour partir, et il se mit en route. Je vis par la suite qu'il avait établi ses tentes dans une région de la Terre Promise où, comme il m'apparut, se dressa plus tard Nazareth. Abraham bâtit lui-même en ce lieu un long autel de pierre abrité sous une tente. Lorsqu'il se prosternait devant l'autel, une nuée éclatante descendait du ciel sur lui, et un ange, messager de Dieu, venait à lui et lui parlait, lui communiquant un don de luminosité qui l'irradiait. L'ange parlait avec Abraham et celui-ci reçut le secret de la bénédiction, le caractère sacré du Ciel ; il ouvrit son vêtement et déposa ce secret sur sa poitrine. Il me fut dit toutefois que c'était le sacrement de l'Ancienne Alliance. Abraham n'en connaissait pas encore le contenu, qui lui était voilé, comme nous est caché le contenu du Saint-Sacrement. Mais cela lui fut donné comme objet sacré et gage de la prospérité future qui lui avait été annoncée. L'ange était en tous points semblable à celui qui annonça à la sainte Vierge l'Incarnation du Messie ; il était tout aussi doux et calme dans ses enseignements, mais non aussi rapide et empressé que d'autres anges que j'ai vus à l'œuvre. Je crois qu'Abraham porta toujours cette chose mystérieuse sur lui. L'ange lui parla également de Melchisédech qui devait accomplir l'offrande devant lui, offrande qui serait réalisée pleinement après la venue du Messie et durerait jusqu'à l'éternité.

Abraham sortit ensuite d'un coffret cinq grands os, qu'il disposa en forme de croix sur l'autel ; il alluma du feu devant et fit l'offrande. La lumière brillait comme une étoile, blanche au centre, avec des rayons rouges.

J'ai vu aussi Abraham en Égypte avec Sara. Il s'y rendit à cause de la famine, mais aussi pour récupérer un trésor qui se trouvait en ce pays pour y avoir été apporté par un parent de Sara. Cela lui avait été ordonné par Dieu. Le

trésor était un registre généalogique des enfants de Noé, et plus particulièrement de Sem jusqu'à son époque, constitué de plaques d'or triangulaires rassemblées entre elles. C'est la fille d'une sœur de la mère de Sara qui l'avait emporté avec elle en Égypte ; cette femme était venue en ce pays avec le peuple nomade de la race de Job, c'est-à-dire avec les collatéraux de celui-ci, et avait été servante là-bas. Elle avait dérobé ce trésor, comme Rachel déroba les idoles de Laban. [...]

Or Pharaon, se voyant atteint de graves maladies, prit conseil de ses prêtres idolâtres et donna ensuite à Abraham tout ce que celui-ci lui demandait.

Quand Abraham fut revenu dans la Terre Promise, je vis Loth près de lui sous la tente, et Abraham montrait tout de la main autour de lui ; il avait, dans sa façon d'être, beaucoup d'attitudes des trois rois (mages), et il était vêtu d'une longue robe de laine blanche avec des manches, avec une ceinture blanche ornée de franges, et une sorte de capuchon qui pendait en arrière. Sur la tête, il portait un bonnet, et un écu de métal ou de pierre précieuse sur la poitrine. Il avait une longue barbe. Je ne peux exprimer combien il était bon et généreux ; lorsqu'il possédait quelque chose qui plaisait à une autre personne, en particulier dans son cheptel, il le lui donnait sur-le-champ ; c'est ainsi qu'il fut toujours particulièrement ennemi de la jalousie et de l'égoïsme. Loth était vêtu de façon à peu près semblable ; il n'était cependant pas aussi grand et aussi noble qu'Abraham. Il était bon, lui aussi, mais quelque peu avare. Je vis toutefois souvent leurs serviteurs se quereller, et je vis comment Loth se sépara d'Abraham ; mais il allait dans un brouillard. Au-dessus d'Abraham, je vis de la lumière, et je le vis par la suite démonter ses campements et déménager ; il éleva un autel de pierres qu'il abrita sous une tente. Les gens étaient très habiles à bâtir quelque chose en pierres brutes, et le maître, comme le serviteur, mettait la main à l'ouvrage.

Cet autel était dans la région d'Hébron, l'endroit où habita plus tard Zacharie, le père du Baptiste. La contrée où s'était établi Loth était une très bonne terre, comme toute la région qui borde le Jourdain. J'ai vu également comment les villes de la région où habitait Loth furent pillées et comment Loth fut emmené avec tout son avoir. Et je vis un fuyard venir relater ce fait à Abraham, et celui-ci prier, puis marcher à l'assaut avec ses serviteurs, vaincre les ennemis et délivrer son neveu ; je vis comment Loth remercia Abraham, et combien il fut attristé de s'être séparé de lui. Les ennemis, surtout les chefs guerriers, en particulier les géants, qui étaient des hommes d'une stature peu commune et accomplissaient tout avec brutalité et par la contrainte, et à qui tout fut repris de même, n'étaient pas habillés comme les gens d'Abraham. Ils étaient vêtus plus court et plus étroit, avaient davantage de pièces d'habillement et surtout beaucoup de boutons, d'étoiles et de sequins.

Anne-Catherine EMMERICH, *Les mystères de l'Ancienne Alliance*.

5. – Extrait du *Livre de la Vie véritable*.

En ce temps-là, il y avait des peuples idolâtres et païens qui adoraient comme des divinités les forces de la nature, auxquelles ils rendaient un culte impur ; c'est alors qu'Abraham se leva, faisant connaître l'inspiration qu'il avait reçue de son Seigneur, qui était la lumière de la vérité et de la justice. Mais les hommes, durs et incrédules, mirent le patriarche à l'épreuve. Il surmonta toutes les embûches et tous les pièges, les convertissant à la doctrine du bien, jusqu'à ce qu'il proclame le Dieu d'Abraham comme le Dieu invisible mais vivant de tous les temps.

Mexique, 1866-1950, t. VII, enseignement no 204.

6. – Extrait de *Nouvelles connaissances sur la vie et le ministère de Jésus* (Walther Hinz).

Abraham, comme tous les prophètes, avait été un pur esprit du ciel. Mais il ne s'est pas comporté dans sa vie terrestre comme on l'avait espéré de lui. Ce qui a été reconnu à Abraham, c'est sa foi profonde en Dieu. Il avait une forte foi en Dieu ; sa foi était tout pour lui. Mais en tant qu'homme, il montrait de grandes faiblesses [2]... C'est

[2] Comme celle dont il fit preuve lorsque, craignant que le Pharaon le fasse assassiner pour lui prendre sa femme, il enjoignit celle-ci à se faire passer pour sa sœur : « Comme il était près d'entrer en Égypte, il dit à Saraï, sa femme : "Voici, je sais que tu es une belle femme ; quand les Égyptiens te verront, ils diront : C'est sa femme, et ils me tueront et te laisseront vivre. Dis donc que tu es ma sœur, afin que je sois bien traité à cause de toi, et qu'on me laisse la vie par égard pour toi." Lorsque Abram

pourquoi Abraham n'a pas été autorisé à retourner à son ancienne béatitude après sa mort sur terre. Au contraire, il fut transféré dans ce paradis qui avait été construit en son temps pour Adam et Ève et leurs troupes, et où le Christ est ensuite entré après sa mort sur la croix, où il a été secondé par des anges de Dieu pour son combat en enfer.

Ce paradis est une *préfiguration du ciel,* mais pas une sphère de béatitude céleste ultime. Il ne peut pas être localisé selon les termes humains. Il comporte différents domaines et, parmi eux, des lieux particulièrement beaux avec une vie spirituelle correspondante particulièrement belle. C'est là que le Christ a été conduit, et c'est là que des anges de Dieu l'ont servi.

Abraham avait attendu avec impatience le jour où le Christ entrerait dans le monde terrestre et apporterait la rédemption. Pourquoi Abraham désirait-il ardemment le jour de l'incarnation du Christ ? Précisément parce qu'il n'avait pas encore accès au royaume des cieux, mais qu'il devait attendre au paradis que Jésus vienne, engage le combat avec Lucifer et apporte la rédemption par sa victoire sur la croix. C'est pourquoi Jésus a pu dire aux Juifs : « Abraham s'est réjoui de voir mon jour » (Jean 8, 56).

En général, ces entités qui étaient entrées dans une existence humaine en tant que purs esprits pouvaient retourner aux cieux après leur mort terrestre. Mais celui d'entre eux qui, comme Abraham, s'était trop chargé en tant qu'homme, devait attendre dans ce Paradis jusqu'à ce qu'il puisse, avec le Christ, retourner de là dans les cieux. C'est ainsi qu'Abraham aussi, avec beaucoup d'autres esprits, est retourné dans sa béatitude avec le Christ, dans un grand cortège plein de splendeur et de beauté.

Walther HINZ, *Nouvelles connaissances sur la vie et le ministère de Jésus* (1984).

7. – Extrait du *Grand Évangile de Jean* (Lorber).

(*Le Seigneur, commentant la parabole de l'intendant injuste.*) « Le patriarche Abraham, qui possédait toute la Terre promise, fut lui aussi un intendant injuste ; mais vous avez sans doute entendu dire que, dans la ville de Salem où il demeurait, il y avait toujours une grande table où plusieurs milliers de pauvres et de nécessiteux étaient nourris chaque jour, et on en fit même un proverbe disant qu'ils étaient bienheureux, ceux qui avaient la chance de dîner à la table d'Abraham.

« C'est pourquoi Abraham fut Mon bien-aimé, que J'ai béni maintes fois avec toute sa maison – et vous pouvez en conclure qu'Abraham, l'un des premiers et des plus grands amis du roi des rois et du prêtre des prêtres, qui était sans commencement ni fin et avait nom Melchisédech, lui payait volontiers la dîme et, seul parmi les nombreux rois d'alors, avait le bonheur et le droit de s'approcher de la demeure de Melchisédech. Celui-ci vint un jour en personne chez lui en compagnie de deux anges lui annoncer que sa vieille épouse Sarah mettrait au monde un fils, et Abraham le crut très fermement ! »

Jacob LORBER, *Le Grand Évangile de Jean* (1851-1864), tome X, ch. 217.

8. – Extrait du *Troisième Testament* (Anna Schmidt).

À la mort de Noé, le mal, qui s'était d'abord attaqué à son fils Cham, lança une importante offensive qui ne dura cependant que jusqu'à la confusion des langues et des races [Babel], évènement après lequel les progrès du mal s'interrompirent pour un temps.

Chez les races humaines, il existe des périodes de stagnation dans le mouvement de l'esprit et de l'âme, quand ni le bien, ni le mal n'accomplissent de progrès ; c'était également le cas chez les races ensauvagées [après Babel], au point que leur esprit et leur l'âme se trouvaient réduits à un très bas degré d'évolution, après que leur père, Noé, fut mort ; il en était ainsi chez les nations dont l'intelligence spirituelle avait décru après Noé, mais qui avaient atteint par leur intelligence psychique, inférieure, un certain degré de culture et de raffinement en la vie matérielle ;

---

fut arrivé en Égypte, les Égyptiens virent que sa femme était fort belle. Les grands de Pharaon, l'ayant vue, la vantèrent à Pharaon, et cette femme fut prise et emmenée dans la maison de Pharaon. Il traita bien Abram à cause d'elle, et Abram reçut des brebis, des bœufs, des ânes, des serviteurs et des servantes, des ânesses et des chameaux. » (Genèse 12, v. 11-16.) Abraham avait donc préféré que le Pharaon lui prenne sa femme plutôt que de risquer sa vie pour la garder...

le mal s'arrêta alors en eux au point qu'il venait d'atteindre et ne manifestait aucune force offensive : c'est pourquoi le bien ne manifestait non plus chez eux aucune force active, défensive ; de telles nations immobiles, isolées des autres par leur immobilité même, ressemblaient à des marais stagnants, dangereux par leur existence même, et cependant inoffensifs puisque éloignés de tout lieu habité, ne portant donc aucun préjudice qu'à l'intérieur d'eux-mêmes et en leur voisinage. Le mal provenant de telles nations ne se répandait point sur la Terre.

Mais parmi les nations devenues sauvages, certaines sont demeurées sauvages à travers tous les siècles et attendent encore aujourd'hui un renouvellement ; d'autres conservaient en elles les germes d'une certaine mobilité, et quand l'heure venait, le mouvement et la lutte s'amorçaient en elles avec une violence d'autant plus grande ; le mal agissait alors chez elles par le biais d'une inclination à parfaire la vie charnelle et psychique au détriment de la vie spirituelle, cependant que le bien, recourant aux moyens anciens ou nouveaux offerts par Dieu, s'opposait au mal en perfectionnant la vie spirituelle, et progressait vers son ultime victoire.

Mais après la première confusion des races [Babel], pareil mouvement conjoint du bien et du mal n'était encore observable nulle part, car il ne peut s'en produire que lorsque les hommes, de sauvages, deviennent civilisés ; à cette époque lointaine, les germes de mouvement chez les sauvages dormaient encore, alors que chez les hommes civilisés dans le mauvais sens régnait l'immobilité. Si un mouvement se manifestait, dans le sens le meilleur, le plus élevé, uniquement dans le bien, et non dans le mal, c'était chez des gens qui, depuis l'époque de Noé, ne s'étaient ni ensauvagés ni pervertis, et s'étaient gardés d'oublier ou de réinterpréter le vrai Dieu et Ses qualités véritables. Ces gens étaient les descendants de Sem, ancêtres des Hébreux, chez lesquels se perpétuait et se perfectionnait une haute vie spirituelle qui ne se laissait point soumettre par la chair et l'âme. C'est pourquoi les regards du Seigneur étaient tournés vers ce peuple, dont Il attendait un pas décisif pour renouveler, à travers lui, Son alliance avec tous les hommes.

Ce pas décisif fut accompli par Abraham, à l'époque où devait s'amorcer un mouvement conjoint du bien et du mal et un redoublement du combat qui les opposait, car les nations douées de mobilité parvenaient à maturité, et il appartenait aux descendants de Sem de repousser le mal qui menaçait à travers elles, et de les en sauver elles-mêmes. L'heure était venue en ce temps de fournir aux hommes des moyens nouveaux en vue de la reprise prochaine du combat qui surviendrait après l'accalmie.

Anna SCHMIDT, *Le Troisième Testament* (1886).